



Lettre du Ministre général

Mauro Jöhri OFM Cap

AU CŒUR DE L'ORDRE : LA MISSION !

le 29 novembre 2009

© Copyright by:
Curia Generale dei Frati Minori Cappuccini
Via Piemonte, 70
00187 Roma
ITALIA

tel. +39 06 420 11 710

fax. +39 06 48 28 267

www.ofmcap.org

Ufficio delle Comunicazioni OFMCap

info@ofmcap.org

Roma, A.D. 2016

Sommario

Une glorieuse histoire à raconter.....	5
Pour continuer une histoire	11
Conclusion	17

LETTRE CIRCULAIRE A TOUS LES FRERES DE L'ORDRE SUR LA MISSION

Au cœur de l'Ordre : la mission !

(Prot. n° 00782/09)

UNE GLORIEUSE HISTOIRE A RACONTER

1.1. UN REVE QUI VA LOIN – « Je veux partir très loin ! ». Le jeune paysan, appuyé sur sa bêche, avait le regard porté au loin, par-delà l'horizon de ses champs. Son père l'avait observé et interrogé : « Nos champs sont immenses, nous sommes une famille nombreuse et unie ; mais je sens que cela ne me suffit pas. Je partirai un jour. Je veux devenir missionnaire »¹.

Le jeune Laurent quitte sa famille pour répondre à l'appel de Dieu ; il entre chez les Capucins qui lui donnent le nom de Guglielmo. Plus tard, il rencontre le pape Grégoire XVI qui l'envoie comme missionnaire chez les Galla, dans la lointaine Éthiopie. Il consacrera toutes ses forces à ce peuple pendant 35 ans, affrontant toutes sortes d'épreuves et d'adversités. On peut donc affirmer sans inquiétude que la Parole du Seigneur à ses disciples s'est accomplie dans sa vie : « Il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la Bonne Nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple... avec des persécutions, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle (Mc 10, 29-30) ».

Deux siècles se sont passés depuis la naissance du cardinal Guglielmo Massaja, missionnaire capucin. Cet anniversaire est une occasion pour nous interroger : « Quelle est l'intensité de mon désir d'aller au-delà de mon champ comme le

¹ EGIDIO PICUCCI, *Abuna Messias, Epopea etiopica del Cardinale Guglielmo Massaja*, Centro Studi Massajani. Editrice Alzani, Pinerolo (TO), 1988, p.11.

jeune Massaja ? Quelle est l'intensité du désir de ma/notre fraternité capucine d'être missionnaire ? Qu'est-ce que je suis/nous sommes prêts à donner pour renforcer notre mission dans le monde ? ».

I.2. LA MEMOIRE DU PASSE NOUS PREPARE A L'AVENIR - En 2009, on célèbre également les 100 ans de la mort du fr. Bernard Christen da Andermatt, Ministre général de 1884 à 1908. Il est pratiquement un deuxième fondateur de l'Ordre. Celui-ci s'engagea profondément à revitaliser la mission. À la suite du fr. Anastase Hartmann, qui fut le premier Procureur des Missions il y a 150 ans (1858), le fr. Bernard Christen ouvrit une brèche avec sa devise : « Une Province – Une mission » rendant ainsi l'Ordre attentif à l'engagement missionnaire des Capucins. Grâce à lui « la mission » redevint un élément essentiel de notre fraternité et l'Ordre connut une nouvelle floraison.

I.3. - ÊTRE CAPUCIN, C'EST ÊTRE MISSIONNAIRE – Ne perdons pas de vue qu'avec ces heureux souvenirs, huit siècles se sont désormais écoulés depuis que François d'Assise écrivit sa première Règle. Nous nous souviendrons que saint François fut le premier fondateur d'un Ordre à mentionner la « mission » dans sa Règle, texte que les premiers Capucins ont repris intégralement dans les Constitutions de Sainte Éuphémie (1536)².

Notre Ordre devait attendre la fin du 1574 avant d'obtenir l'autorisation de quitter l'Italie³ et de franchir les Alpes pour aller « chez les hérétiques, schismatiques et païens »⁴, c'est-à-dire dans les pays protestants⁵, nations de l'orthodoxie⁶, chez les non-chrétiens⁷. Un « aller » dès lors jamais interrompu.

Aujourd'hui, l'Ordre est présent dans 103 pays ! Récemment en 2005, nous avons commencé de nouvelles présences en Islande et au Ghana. En 2006, se sont ajoutés les Seychelles, la Bolivie et le Haïti. Tandis qu'en 2009, nous avons

² Cf. *Costituzioni 1536 in Frati Cappuccini. Documenti e testimonianze del primo secolo*, a cura di COSTANZO CARGNONI, Perugia, 1988, 450.

³ GREGORIO XIII, *Ex nostro pastoralis officii debito*, 1574.

⁴ Cf. MELCHIOR A POBLADURA, *Historia Generalis Ordinis Fratrum Minorum Capuccinorum*, Vol I-III, Romae 1947.

⁵ Laurent de Brindes, Fidèle de Sigmaringen.

⁶ Vers la fin du XVII^e siècle, il y aura des contacts « non-officiels » avec les « Schismatiques » du Proche-Orient. Qu'il suffise de citer fr. Joseph de Léonisse.

⁷ Au XVI^e siècle, l'activité missionnaire d'« Outre-mer » commença : au Brésil, en Amérique centrale, aux Indes et spécialement en Afrique avec la « Mission antique » du Congo. Déjà en 1535, le premier capucin avait rejoint l'Afrique à la suite des troupes de l'empereur Charles V. Ce dernier convainquit le Pape à concéder aux Capucins la permission de franchir les Alpes pour commencer la mission dans les territoires protestants.

accepté la responsabilité pour le Koweït et nous avons une modeste présence au Népal.

I.4. - LES TEMPS ONT CHANGE, LA TACHE DEMEURE – Le principe du fr. Bernard Christen da Andermatt : « Une province – Une Mission » est longtemps resté une intuition géniale. Ceci s'explique par le fait que les Capucins étaient souvent les seuls à travailler dans le territoire qui leur était confié par la *Propaganda Fide*. L'Église locale étant encore inexistante, la Province disposait de l'autonomie nécessaire pour organiser et animer l'activité missionnaire.

Aujourd'hui, les temps ont radicalement changé, non seulement dans l'Église et dans l'Ordre, mais aussi dans les domaines politique et économique. Il suffit de penser au concept de « globalisation » qui peut vouloir tout dire ou rien dire, à moins qu'on ne prenne en compte la manière dont les économies et les politiques sociales de chaque nation ont toujours des retombées sur le système économique-politique des autres nations. Aucune partie n'est responsable toute seule ; sa responsabilité s'étend en même temps à tous. Ceci vaut aussi bien pour les retombées positives que négatives. Si nous sommes conscients de cela, nous devrions, nous Capucins, prendre conscience du fait que nous avons quelque chose de valable à proposer, car nous sommes les dépositaires d'un charisme qui peut transformer le monde.

Forts de la promesse de Jésus « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20), n'évitons pas d'affronter les nouveaux défis qui peuvent sembler difficiles, et même inaccessibles à première vue. Les premiers Capucins ont exprimé leur confiance inébranlable en Dieu, en vivant la précarité et l'itinérance dans des lieux éloignés de la cité afin de s'immerger dans la prière et la contemplation. Cela était, et peut-être encore aujourd'hui, à l'origine de la promptitude des frères à quitter l'ermitage pour aller à la rencontre des personnes en situation de précarité matérielle ou celles en recherche de Dieu.

Le Pape Paul VI dans l'Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi* affirmait que l'annonce « du message évangélique n'est pas pour l'Église une contribution facultative : c'est le devoir qui lui incombe, par mandat du Seigneur Jésus, afin que les hommes puissent croire et être sauvés » (EN 5). La mission est donc « l'identité la plus profonde » de l'Église (EN 14). Mettant ensuite en évidence la

dimension qualitative de l'évangélisation, le pape affirme : « Pour l'Église il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Évangile dans des tranches géographiques toujours plus vastes ou à des populations toujours plus massives, mais aussi d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut. » (EN 19).

I.5. - LA MISSION CREE L'UNITE – En 1967, Joseph Ratzinger soulignait déjà que le concept de mission a fait son apparition dans la Constitution conciliaire sur l'Église au moment où la catholicité était thématifiée comme le « nouveau peuple de Dieu ». Il écrivait en effet : « Le Dieu unique a créé l'homme et a voulu l'humanité comme une unité [...] La mission est l'actualisation du mouvement salvifique fondamental de l'unification contre les divisions qui proviennent du péché et c'est ainsi qu'elle est la vraie mise en pratique du mouvement de l'histoire du salut »⁸. Cette tâche a son fondement dans le commandement de Jésus « Allez, faites de toutes les nations des disciples » (Mt 28, 19), « afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). On comprend dès lors qu'être un implique clairement des rapports nouveaux, renouvelés dans la rencontre avec le Christ. Notre fraternité franciscaine capucine, tendant vers la fraternité universelle, est appelée, de par sa nature, à témoigner d'une vie renouvelée, expression des « rapports marqués par la rédemption » (CPO VII, 46).

I.6. - RAPPORTS MARQUES PAR LA REDEMPTION : DE FRANÇOIS JUSQU' AUX CAPUCINS : François d'Assise ne fut pas seulement un homme tout « évangélique » mais aussi un homme « catholique », c'est-à-dire universel avec et dans l'Église. En insérant dans la Règle la norme pour ceux qui « vont chez les sarrasins », François voulut souligner avant tout la dimension de la relation que celle du martyr. Le Poverello cherchait en premier lieu, sans masquer son

⁸ JOSEPH RATZINGER, *Konzilsaussagen über die Mission außerhalb des Missionsdekrets*, in JOHANNES SCHÜTTE, *Mission nach dem Konzil*, Mainz 1967, 22.

identité de chrétien, à rencontrer l'autre et de voir en lui le frère. La rencontre avec le Sultan le témoigne de façon surprenante.

L'action missionnaire de l'Ordre ne doit pas d'abord être comprise comme une diffusion quantitative, mais plutôt comme une action qui a pour finalité de porter le charisme de saint François aux cultures qui ne le connaissent pas encore. Notre présence se veut une présence qui vise à féconder la réalité en vue de l'enrichir. En cela, elle sera une présence stimulante pour la communauté chrétienne qui nous entoure. Pour être présent de cette manière, il importe avant tout de clarifier notre propre vocation de frère mineur : celle-ci précède aussi bien la préparation intellectuelle que le désir d' « aller » en mission.

I.7. - « ALLER » : SIGNE DE LA MISSION – La définition de la mission comporte clairement un « aller ». Nos Constitutions définissent le service missionnaire comme l'annonce de la Bonne Nouvelle aux non-croyants et service aux « jeunes églises » (*Const.* 174, 5-6). De nos jours, les « jeunes églises » ont mûri et ont pris un visage typiquement local. De la même manière, nos fraternités se sont enrichies des frères venant des communautés chrétiennes locales. Il serait nécessaire de tenir compte de ces mutations dans la révision des Constitutions en cours, et de faire une actualisation dans ce sens-là.

Être missionnaire signifie aujourd'hui être porteur de l'Évangile en travaillant pour que le Royaume trouve un terrain fertile pour sa croissance. L'horizon missionnaire vise à la fois tous ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile et ceux qui l'ont oublié ou abandonné. Être missionnaire au sens strict signifie se rendre dans un pays autre que le sien, en comprendre la culture et s'impliquer à en apprendre la langue. En servant le Règne de Dieu, le missionnaire rend visible l'universalité de l'Église et révèle la force innovatrice de l'Évangile du Christ qui ne connaît pas de frontière.

Si la mission consiste à aller vers ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile ou ceux qui l'ont abandonné, l'exigence de l'Évangile pour le frère mineur capucin consiste à aller là où personne ne veut aller ! En y ajoutant la disponibilité à supporter la fatigue et l'inconfort de longs voyages et les conditions de vie assez précaires. Il faut un cœur rempli d'amour de Dieu et de l'homme pour y

I.8. - ALLER AU-DELA DE SES PROPRES PROJETS – L'élan missionnaire est enraciné dans l'amour et se consolide si l'on apprend à dépasser ses projets et désirs personnels pour se mettre humblement au service de Celui qui nous a appelés. C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis (cf. Gal 5,1) afin de mieux servir les autres, restituant ainsi à Dieu ce que nous avons reçu de Lui. Je suis plus que convaincu que nos missionnaires ont beaucoup travaillé. Plusieurs se sont dévoués jusqu'au dernier souffle de leur vie. Il reste encore beaucoup à faire pour promouvoir l'action commune et chercher à ce que « mes projets » et les « projets des autres » deviennent réellement « nos projets ».

I.9. - SE LAISSER INTERPELLER AU-DELA DE CE QUE NOUS FAISONS OU DE CE QUE NOUS AVONS FAIT – Dans ma circulaire n°4 : « Ravivons la flamme de notre charisme ! », j'ai souligné la dévaluation de l'esprit missionnaire, en mettant en évidence la réticence à s'engager, pour diverses raisons, dans une œuvre de première évangélisation dans des conditions difficiles, et l'engagement missionnaire à délai déterminé qui exige une récompense au terme du contrat (n. 1.1.6-7).

Mes observations ont suscité des réactions diverses : les uns les ont accueillies et se sont sentis touchés, car ils sont sincèrement et loyalement engagés ; d'autres, par contre, ont réagi timidement en disant : « Nous avons fait notre part, aux autres de jouer ! ». Je suis convaincu que la mission n'a pas d'âge ; elle est ouverte à toute culture ; elle fait partie de l'essence même de l'Église. Pour employer une image, je dirais qu'elle est le thermomètre pour mesurer la température et la maturité de la foi de ses membres. À ce propos, quelle est l'indication du thermomètre concernant notre ferveur missionnaire ?

I.10 - OU EN SOMMES-NOUS ? Ces dernières années, l'Ordre a vu s'élargir ses frontières. Nous avons assisté à une croissance remarquable des fraternités en Asie, en Afrique et en Amérique latine, surtout au Brésil. Cette montée est accompagnée d'une décroissance constante des fraternités de l'Europe et de l'Amérique du Nord, à quelques différences près selon les régions, révélant ainsi un processus rapide, comme aussi le maintien de notre présence en Europe orientale. À côté de ces constats, qui se réfèrent à ce qui est immédiatement visible, il y a des problématiques moins visibles qui ont une incidence sur notre manière d'être missionnaires.

J'en mentionne quelques-uns :

- confier à des jeunes Circonscriptions la charge de la mission de première évangélisation et, en même temps, celle de l'*implantation de l'Ordre* ;
- la nouvelle forme de solidarité avec le mouvement du sud, où les fraternités sont nombreuses et florissantes, vers le nord du monde, où la présence du charisme se réduit, après une longue tradition ;
- ou encore, notre présence dans les territoires où l'action apostolique est illégale et confrontée à de nouveaux défis qui nécessitent une attention renouvelée et de l'énergie.

Le gouvernement central de l'Ordre devra certainement veiller à la poursuite de l'effort économique, mais je dirais surtout, sa capacité d'accompagner de nouvelles réalités missionnaires pour éviter d'opter pour ce qui est plus facile ou pour ce qui est nouveau ou encore pour tout ce qui est de nature à mieux favoriser la réalisation de « mon projet ».

POUR CONTINUER UNE HISTOIRE

II.1. - REDONNER A L'ORDRE LA TACHE MISSIONNAIRE – À ce propos, j'estime qu'un peu d'histoire en plus ne fera pas de mal ! L'impulsion que le fr. Bernard donna à l'engagement missionnaire de l'Ordre trouve sa justification historique dans le réveil de la conscience missionnaire qui envahit toute l'Église du 19^e siècle. En France et en Allemagne, il y eut l'essor de ce qu'on appelait les sociétés missionnaires, parmi lesquelles, entre autres, est né en Allemagne le célèbre « Hilfswerk Missio Aachen »⁹. Partout naquirent de nouvelles Congrégations missionnaires.

En plus des périodes politiquement agitées, les structures internes des Capucins ne correspondaient plus aux exigences nouvelles. Il est donc vrai que l'Ordre a été l'un des principaux soutiens de la *Propaganda Fide*¹⁰, avec comme conséquence que les frères n' « appartenaient plus à la Province » ; ils recevaient

⁹ Alors qu'en 1832 le médecin Heinrich Hahn commença le Franziskus-Xaverius-Verein, le roi Lodovico I fonda en 1838 le Ludwig-Missionsverein en Bavière.

¹⁰ Saint Fidèle de Sigmarigen est le premier martyr de la Propaganda Fide. La mission du Congo a bénéficié de la disponibilité de 400 frères provenant de toutes les provinces de l'Ordre. Voir WALBERT BÜHLMANN, *La Congrégation de Propaganda Fide e l'Ordine Cappuccino*, in *Vita Minorum* (1/1972) 47.

directement les directives de la Congrégation. Les distances et le manque des moyens de communication firent perdre le contact entre l'Ordre et les frères engagés dans la mission.

Fr. Anastase Hartmann, évêque de Patna et Bombay, sollicita l'appui missionnaire de l'Ordre pour ses diocèses, mais les quelques missionnaires qui lui furent envoyés n'étaient pas à la hauteur de leur tâche. « La plupart manifestaient peu d'intérêt à apprendre les langues locales et à s'adonner à leur ministère »¹¹. Le mal provenait du fait que l'Ordre cédait ses missionnaires à la Congrégation de la Propagande et, par conséquent, il ne se sentait pas directement impliqué dans la mission. Les frères eux-mêmes se sentaient comme une « marchandise sans maître et des déserteurs reniés par l'Ordre »¹².

Fr. Anastase Hartmann élaborait une large réforme de l'activité missionnaire de l'Ordre dont le centre était le Procureur des missions. Le travail de celui-ci consistait essentiellement à maintenir un contact étroit avec les Provinces, à stimuler l'envoi des missionnaires et à fournir des rapports en vue de la promotion de l'activité missionnaire. La *Propaganda Fide* accepta la proposition, sans faire dépendre la Mission du Ministre général de l'Ordre mais plutôt d'elle-même. Le projet d'Anastase Hartmann sera donc réalisé pleinement par le fr. Bernard Christen qui restituera à l'Ordre la responsabilité de la mission.

II.2. - L'ORDRE TOUT ENTIER EST UNE FORCE MISSIONNAIRE - Il me semble que dans le contexte actuel, la charge de la mission est progressivement restituée à l'Ordre, notre unique fraternité. L'engagement missionnaire doit être pris au sérieux. Hier comme aujourd'hui, il ne sert à rien de ressasser les déclarations telles que : nous avons beaucoup à faire où là nous sommes. Il ne s'agit pas de cela ! Dans le contexte qui est le nôtre, on pourrait dire généralement aujourd'hui à chaque frère ce qu'Anastase Hartmann écrivait aux supérieurs : « Le motif principal pour lequel les supérieurs provinciaux et locaux relèguent la mission au second plan de leurs préoccupations est la crainte de perdre les meilleurs membres qu'ils estiment indispensables pour la Province. Au frère qui manifeste le désir d'aller en mission, on fait miroiter, en recourant à des images fortes, les besoins les plus urgents de la Province. On interpelle la

¹¹ WALBERT BÜHLMANN, *Aus dem Leben etwas machen. Anastasius Hartmann – ein Modell*, Mainz 2000, 135 ss.

¹² Cf. *Ibidem*, 168.

conscience du frère et cela finit par faire vaciller sa sainte intention... Le préjudice contre les missions est malheureusement aussi radical que quiconque voudrait s'y engager est traité de déserteur et perd ainsi sa renommée... On raconte comment son propre pays fourmillait d'infidèles et que chacun pouvait y engager son zèle apostolique, sans être obligé d'aller au-delà de l'Océan »¹³.

II.3. - OU ALLONS-NOUS ? Il y a du vrai dans tout ce qui est dit, mais il est aussi vrai que la situation a changé. De nos jours, beaucoup de frères répondent encore à l'appel missionnaire. Ils partent et rejoignent les lieux où l'Évangile ou la fraternité capucine sont inexistantes. De nouvelles structures d'accueil sont disponibles pour les soutenir. Toutefois, on devra s'interroger : « Tout cela est-il suffisant pour accomplir pleinement la mission ? ». Il est peut-être nécessaire de se demander : « À quoi sert tout cela ? Pourquoi voulons-nous toujours avoir de nouveaux Capucins ? Où allons-nous ? Quel est l'objectif ? ».

Aussi longtemps que nous n'aurons pas répondu à ces questions de fond, nous ne serons pas en mesure d'offrir beaucoup plus qu'un grand activisme. Même si nous continuons à accompagner les personnes dans leurs démarches de foi ou à faire le bien à travers des œuvres de transformations sociales – la liste pourrait être longue – il me semble nécessaire que nous nous arrêtions un moment pour reprendre conscience qu'en travaillant ensemble – nous sommes plus de 10.500 frères – nous serons en mesure d'accomplir un véritable changement de mentalité. Nous porterons de façon renouvelée le message de l'Évangile dans la société, dans la vie ecclésiale, dans le lieu concret où nous vivons et ailleurs !

II.4. - LA MISSION NOUS CONCERNE TOUS – Chers frères, je disais tantôt que nous sommes en train de célébrer plusieurs jubilés cette année. C'est cela qui me pousse à revisiter le thème de la mission et le mobile qui nous y pousse : « Pourquoi aller en mission ? ». Réfléchissons-y et agissons !

Le CPO III de Mattli (1978) affirme que « La mission doit être le cœur de la Province, quels que soient sa forme concrète et le lieu où elle se situe ». À l'heure actuelle, nous devons plutôt dire : « Que la mission soit au cœur de l'Ordre ». C'est pourquoi en janvier 2009, nous avons décidé en définitive de renforcer le secrétariat général pour l'Animation missionnaire afin d'aider les frères à se

¹³ *Ibidem*, 176.

sentir impliqués dans la mission là où ils se trouvent. Nous sommes tous missionnaires, comme on l'a si bien répété à Mattli : « Cette tâche missionnaire ne comporte, de soi, ni une vocation spéciale, différente de la vocation commune des frères... » (CPO III, 11). La mission est intrinsèque à notre vocation de frère mineur, de frère mineur capucin.

Comment ne pas rappeler l'épisode où le Cardinal Hugolin d'Ostie fit des remontrances à François parce qu'il avait envoyé des frères en mission hors d'Italie. « Pourquoi as-tu envoyé tes frères si loin, les exposant ainsi à la faim et à je ne sais quelles autres tribulations ? » François répliqua avec une grande ferveur et une inspiration prophétique : « Messire, croyez-vous que Dieu n'ait suscité des frères que pour ces régions ? Moi, je vous dis, en vérité, que Dieu a choisi et envoyé des frères pour le bien et le salut des âmes des personnes du monde entier : ils seront reçus non seulement dans les pays des chrétiens, mais aussi chez les non-chrétiens pour sauver des âmes ». Stupéfait de ces paroles, l'évêque d'Ostie affirma qu'il avait raison ». (*Miroir de perfection*, 65).

II.5. - LA MISSION EST POUR TOUS – Nos Constitutions parlent d'« inspiration divine » qui stimule les frères au service missionnaire. L'appel à la mission peut se faire sentir par l'intermédiaire des supérieurs (*Const.* 176, 1) et aussi à travers les échanges avec les missionnaires. La Règle affirme que les Supérieurs n'accordent la permission d'aller en mission à personne, sinon au frère qu'il trouverait apte à être envoyé (Rb, XII). Nos Constitutions nous préviennent que les ministres ne prétexteront pas le petit nombre de frères dans la province pour refuser d'envoyer en mission ceux qui en sont capables (*Const.* 176, 3).

Le projet de vie évangélique du franciscain implique, dans sa radicalité, une dimension apostolique qui dépasse spontanément toutes les frontières (CPO III, 10). Le frère mineur capucin ne peut échapper à cette nécessité. L'obéissance missionnaire effective ne se réalise pas seulement en termes de déplacement physique ; elle est aussi prière fraternelle, appui et collaboration effective, animation missionnaire pour susciter de nouveaux responsables, religieux ou laïcs.

II.6. - CE QUI EST A FAIRE -

- **Secrétariats pour l'animation missionnaire :**

Il appartient au Définitoire général de stimuler les provinces et vice-provinces, à travers le Secrétariat général pour l'animation missionnaire, à mettre en place un secrétariat pour l'animation qui travaillera en collaboration avec le Secrétariat général (*Const.* 178, 3).

- **Collaboration :**

Il est important que le Secrétariat général pour la formation, le Secrétariat général pour l'animation missionnaire et le Bureau de Justice et Paix travaillent en étroite collaboration, dans le cadre de l'animation de l'Ordre, pour que le message évangélique et « le Règne de Dieu qui vient, transforment l'homme et créent un monde nouveau de justice et de paix. Ainsi, chaque jour l'Église s'affermir et tend vers son accomplissement » (*Const.* 174, 3).

- **Coordination des projets :**

Nous sommes à 10 ans depuis la création du Bureau de la Solidarité économique, lieu de collaboration dans le cadre des ressources économiques. Il faudrait repenser ces structures pour les adapter aux mutations économiques actuelles pour parvenir ainsi à une plus grande coordination des projets. Le progrès à réaliser dans ce domaine sera celui d'une solidarité vraie et plus forte qui consisterait à relativiser la priorité de ses propres projets pour privilégier le partage, et ceci, dans la complexité des besoins de l'Ordre et plus concrètement aux besoins du frère.

- **Formation franciscaine pour les missionnaires :**

La préparation des missionnaires doit être organisée de façon ciblée. Le cours interfranciscain de Bruxelles en constitue un début, mais doit être programmé dans d'autres langues que l'anglais et le français. Il faut aussi compter sur la disponibilité de quelques frères pour accompagner les (futurs) missionnaires.

- **Secrétaire général pour l'Animation missionnaire :**

Le renforcement du Secrétariat général pour l'Animation missionnaire par la nomination d'un frère pour y travailler à temps plein est un signe visible que l'Ordre prend à cœur la mission. Ce frère travaillera en collaboration avec le Promoteur de la Solidarité. Le but est de revaloriser l'animation missionnaire

dans l'Ordre tout entier en privilégiant les collaborations et liaisons entre les différentes aires de l'Ordre. Comme tout secrétariat, le service de l'animation missionnaire se déroulera en étroite collaboration avec le Ministre général et son définitoire.

Conclusion

III.1. CONSTRUIRE L'AVENIR A PARTIR DU PRESENT – Je suis conscient que le discours sur la mission est complexe. On pourrait être touché du fait que tout n'est pas que rose dans ce domaine. Il est vrai qu'on peut en dire davantage ; toutefois, j'ai voulu avant tout exprimer ce qui me tient à cœur : raviver notre engagement et notre intérêt pour la mission et redire en même temps que l'appel à la mission est au cœur de notre vocation de frères mineurs capucins.

Pourquoi ne vanterions-nous pas les belles choses qui se réalisent dans le domaine de la mission et encourager les frères à poursuivre ce chemin et, éventuellement, à faire davantage ? Essayons d'en mentionner quelques-uns. D'abord, les Capucins de tout continent vivent en dehors de leurs pays d'origine et dans des contextes culturels différents du leur. Ce qui signifie que l'Ordre s'y est mobilisé, et y est pour annoncer l'Évangile, il est proche du pauvre et lui vient en aide dans ses besoins. Nombreux sont les nouvelles provinces ou les circonscriptions qui, après avoir accueilli le charisme de la fraternité capucine, sont devenus à leur tour porteurs du charisme dans d'autres parties du monde. Voilà la réalité missionnaire !

Partout où je me rends, je rencontre des frères qui se sacrifient pour la mission et pour ceux qu'ils ont rencontrés comme un don de Dieu. Fatigues et maladies font souvent partie de leur train de vie, mais ils ne renoncent pas pour autant à la mission. Même s'il arrive parfois qu'un frère, après avoir célébré l'eucharistie avec les communautés chrétiennes cinq ou six fois le dimanche, se sente littéralement épuisé, mais aussi profondément joyeux. Il m'est arrivé de rencontrer des frères qui, après avoir passé toute une nuit en autobus sur des routes impraticables, pour participer à une rencontre entre frères, manifestaient par-dessus tout la joie de pouvoir se rencontrer. Que dire alors de ce frère qui ne pouvait trouver un petit instant pour soi, car entièrement occupé des plus démunis : qui un vêtement, qui à manger, qui un peu d'attention parce que marginalisé à cause du Sida, poser des gestes d'humanité dans un monde marqué par la violence continue. Dans tous ces cas de figure, j'ai rencontré des frères heureux. Je me suis rendu compte que tout cela ne peut se faire sans une foi enracinée en Dieu un et trine. Si nous oublions de le louer et de le bénir, notre action sera comme du sel, devenu si insipide que nous ne pourrions plus l'appeler « mission ».

III.2. NE JAMAIS SE CONTENTER DU PRESENT, CAR DEMAIN APPARTIENDRA DEJA AU PASSE- Ne perdons pas de vue que la solidarité économique au sein de notre Ordre fait partie, elle aussi, de notre mission. En plus de favoriser une évangélisation solidaire, elle est en soi une solidarité évangélisante.

Sans la conversion du cœur, il n'y a pas de développement harmonieux. Nous pourrions posséder toutes les richesses du monde et construire des structures justes qui, par-delà la charité, favorisent des meilleures conditions de vie pour tous, cela ne signifie pas nécessairement que nous aurions atteint notre objectif. C'est seulement dans la mesure où nous mettons l'accent sur les rapports marqués par la rédemption dont notre fraternité est porteuse, et que nous le vivons réellement que nous contribuerons à la construction d'une société nouvelle et nous renouvèlerons toute chose, même avec moins de moyens à notre disposition.

Lors du Chapitre International des nattes, le frère Raniero Cantalamessa, a utilisé une image bien adaptée. Il disait : « Par notre passé, nous les catholiques sommes plus préparés à être des pasteurs que des 'pêcheurs' d'hommes. Autrement dit, nous sommes plus préparés à la pastorale des personnes restées fidèles à l'Église que celle d'y emmener des nouvelles ou de 'repêcher' celles qui s'en sont éloignées »¹⁴.

Le jeune Laurent a renoncé à ses champs ; paysan, il n'a pas craint de prendre un nouveau chemin qui l'a amené à devenir pêcheur. Inspiré de l'enseignement de saint François, il fut heureux d'annoncer aux hommes, dans la pauvreté et la prière, le mystère de Dieu qui est communion et qui appelle toute la création à la fraternité. Chers frères, que la mission ne soit pas seulement au cœur de l'Ordre, mais qu'elle soit le cœur même de l'Ordre.

Fr. Mauro Jöhri
Ministre général OFMCap

Rome, le 29 novembre 2009,
En la fête de tous les Saints de l'Ordre séraphique.

¹⁴ RANIERO CANTALAMESSA, *Osserviamo la Regola che abbiamo promesso*, in *La maturità evangelica di Francesco* (a cura di Enzo Fortunato), Padova 2009, 116-117.

Sommario

Au cœur de l'Ordre : la mission !.....	5
Une glorieuse histoire à raconter.....	5
Pour continuer une histoire	11
Conclusion	17

